

Georges-Marie
RAYMOND

Histoire de ma vie



Préface

Un livre, une vie

“Histoire de ma vie”, c’est ainsi que Georges Raymond titre l’ouvrage qui raconte l’itinéraire parcouru.

Qu’est-ce qu’un livre ? Qu’est-ce qu’une vie ? Qu’est-ce que l’histoire d’une vie ? Le grand œuvre, celui qui regroupe toutes les réalisations antérieures, celles qui ont jalonné l’existence de celui qui écrit ?

Il s’agit de la perception et de la restitution par l’auteur de son parcours, en particulier de tangibles constructions abritant un projet existentiel et professionnel qui acquerra une notoriété certaine, tout du moins dans la région où l’entreprise vit le jour et se maintient encore aujourd’hui.

L’Arc en Ciel, structure éducative pour jeunes désocialisés, imaginée et conçue à tous les niveaux, du sol au plafond jusqu’aux programmes pédagogiques et culturels, dont il fut le timonier.

« Complet ? Alors, vous pensez que c’est bien complet ? »

Il me regarde... Dans ses yeux très bleus, une lueur amusée...

Rien de vraiment très intentionnel dans la relation qui s’est instaurée entre nous autour de la possibilité

d'avènement du livre.

Toujours la naissance d'un livre est l'aboutissement de plusieurs volontés conjuguées.

Il y a celui qui écrit, et c'est le premier acte, fondateur de la matière principale répertoriant et contenant les œuvres qui ont précédé ; c'est l'histoire de sa vie.

Puis, il y a le premier lecteur qui imagine la publication du récit de cette vie porté à la connaissance d'un plus large auditoire.

Auditoire, car dans d'autres temps ou d'autres géographies, le récit aurait eu lieu oralement, délivré au fur et à mesure aux oreilles et esprits attentifs et tenus de faire siennes les connaissances transmises. "Quand un ancien disparaît, c'est une bibliothèque qui brûle" dit-on en Afrique...

C'est ainsi que se conjuguent les volontés, reflétant justement la thématique essentielle de l'ouvrage : la synergie de l'action collective.

« Et Petra ?

– Oui, vous avez salué la beauté ! Dans cette circonstance, et dans de nombreuses autres... Longtemps auparavant, avant les voyages aux étonnantes destinations, vous aviez participé à un colloque dont le thème était "la beauté peut-elle sauver le monde"... Alors, la beauté, sans aucun doute, c'est une grande part du sujet. »

D'ailleurs, c'est l'émerveillement qui fait l'essentiel de l'intérêt de la partie du livre consacré aux nombreux

voyages une fois l'œuvre professionnelle accomplie et continuant, les années ayant passé.

Mais, c'est bâtir qui aura structuré toute l'existence de l'auteur.

L'innocence bâtisseuse, la même qui fait émerger l'ouvrage d'écriture, est la grande inspiratrice tout au long de son itinéraire.

Cela commence en 1925, avec la naissance du narrateur.

Chambéry, les jeux d'enfants, les études, la musique, les parents, les grands-parents, les tantes, le piano...

La guerre, le danger et la vie qui continue, s'ingéniant à inventer des systèmes de recours.

Toutes sortes de détails du quotidien dans toutes circonstances qui constituent une façon de chronique du vingtième siècle.

Vingt ans à la sortie de la guerre.

C'est la naissance du grand projet éducatif qui deviendra l'Arc en Ciel.

Unique, arrivant dans une période historique où tout est à faire pour les jeunes qui ont perdu le chemin pour différentes raisons : sociales, familiales, psychotiques...

Avec les ordonnances de 1950, les bagnes pour enfants sont fermés. Que fait-on des délinquants en herbe et autres asociaux ?

Muni d'un diplôme d'éducateur et édifié par une solide éducation familiale à laquelle vient s'ajouter un intérêt

affirmé pour les sciences humaines, la culture et les arts, en particulier la musique, il réunit l'équipe et les moyens qui lui permettront de donner corps au projet éducatif qui lui tient à cœur.

Le récit se décline alors pratiquement en termes très techniques de constructions et en élaborations de programmes éducatifs innovants. Les méthodes proposées sont audacieuses et incluent largement les activités sportives, culturelles et artistiques.

Groupes de paroles, épopées sportives, expéditions de survie...

Il y a aussi un amphithéâtre en plein air, le désarroi existentiel peut se mettre en scène et ainsi, citant les termes d'un ami poète de notre auteur "comprendre sa vérité, sur un chemin de liberté".

Pas de grille fermée, l'Arc en Ciel abrite, éduque et forme en un lieu toujours ouvert sur le monde.

Un équilibre se dégage de l'ensemble.

Devant les bâtiments, trône toujours le grand cèdre, imposant sa tranquille longévité.

Dominique Ros de la Grange
Le 13 février 2015



SOMMAIRE

CHAPITRE I – DE 1925 A 1940 : enfance et adolescence.....	13
CHAPITRE II – DE 1940 A 1950 : la guerre et ses suites.....	35
CHAPITRE III – DE 1950 A 1989 : l’Arc en Ciel	91
CHAPITRE IV – DE 1989 A 2010 : la retraite	227
ANNEXES.....	321



PREAMBULE

Depuis longtemps déjà, j'avais fait le projet d'écrire mes mémoires, mais, faute de temps, je n'ai commencé qu'en 2006, après m'être initié à l'ordinateur.

De fait, ma vie a été très remplie par toutes sortes d'évènements dont personne, même dans la famille, ne connaît vraiment tous les aspects.

L'ensemble représente une grande variété d'épisodes étalés sur une très longue durée : les rassembler tous est une tâche assez difficile mais très passionnante... (et cet exercice entretient la mémoire !).

Tout cela est complété par des questions auprès des membres de la famille ou autres, mais les témoignages des uns et des autres révèlent parfois de grandes différences, ce qui s'explique par les tranches d'âge, donc de perceptions, surtout dans les débuts de la vie,

mais aussi par les émotions vécues plus ou moins fortement, ou au contraire par l'indifférence, le manque d'attention ou encore l'interprétation personnelle du moment.

Je constate avec plaisir que beaucoup de faits dont je ne me rappelais plus du tout, me reviennent par association d'idées et enchaînements d'évènements.

Malgré mes nombreuses recherches et vérifications, il se peut aussi que j'oublie quelque chose ou que j'analyse à ma façon telle circonstance : ne m'en tenez pas rigueur.

Tout ce travail produit en moi, certains jours, de fortes émotions au souvenir retrouvé de moments, tantôt dramatiques, tantôt heureux ou drôles.

J'ai essayé d'être simple et clair : tout ce que je relate est rigoureusement vrai malgré certaines apparences parfois difficiles à croire et qui m'ont souvent étonné moi-même, mais des preuves indiscutables sont là. Comme me disait récemment un médecin : « j'ai peine à y croire, mais je suis bien obligé de constater que des faits qui semblent inexplicables aujourd'hui, seront un jour expliqués, comme beaucoup d'autres l'ont été dans le passé ».

J'avais décidé de mettre fin à mon récit à l'occasion de la belle fête de mes quatre-vingts ans fêtés début juin 2005 avec une centaine d'entre vous.

Cette date marque aussi le début de la cessation

progressive de mes activités professionnelles qui s'étaleront encore sur quelques années.

Au-delà, je ne pense pas qu'il se produira d'évènements bien nouveaux car la fatigue se fait sentir, « du poids des ans, l'irréparable outrage » !...

J'ai maintenant quatre-vingt-six ans et j'ai donc ajouté cinq années, il est bien temps de passer à l'impression de cette longue histoire pour la distribuer à chacun d'entre vous.

Je vous en souhaite bonne lecture, espérant qu'elle vous intéressera.

Très cordialement,

Georges.

CHAPITRE I

DE 1925 A 1940 :
ENFANCE
ET ADOLESCENCE

ANNEE 1925

**JE SUIS NE LE 16 FEVRIER A CHAMBERY
(SAVOIE).**

Mon père, Louis RAYMOND

Né le 19 juin 1893 à Chambéry.

Avocat à la cour d'appel de Chambéry.

Membre de l'Académie de Savoie.

Directeur du théâtre et de la salle des concerts.

Créateur de l'Opération Scala.

Ma mère, Marie-Amélie de Tardy de Montravel

Née le 19 septembre 1902 à Annecy.

Je deviendrai l'aîné de six enfants :

Elizabeth, Jacques, René, Yves et Marc.

Nous habitons au 2, rue Jean-Pierre Veyrat, à côté du palais de justice et du lycée de garçons.

Nous passons toutes nos vacances à Novalaise, près du lac d'Aiguebelette, dans une grande maison appartenant à mes grands-parents maternels. Nous retrouvons là beaucoup de membres de la famille, en particulier les deux plus jeunes sœurs de ma mère, Paule et Edith, très proches de moi (de seulement 12 et 6 ans plus âgées que moi).

Les étés sont un grand moment de retrouvailles pour tous les membres d'une famille très nombreuse. Heureusement la maison est vaste, et bâtie sur trois niveaux.

Il y a encore, à cette époque, deux vaches et un cheval, deux bergers allemands (mâle et femelle) Ralph et Djinn, deux écuries, un « break », et une charrette anglaise... restes d'autrefois.

Un grand jardin d'agrément, un pré et un potager complètent l'ensemble.

Au fond du jardin, qui se termine en pointe, mon grand-père a construit, en se servant des deux murs très proches, la « petite maison », pour les enfants.

On entre par une porte vitrée ; la surface fait 3 m². On s'y retrouve souvent pour faire la dînette et fêter les

anniversaires.

L'ensemble est bordé par une rivière, la Leisse, où il y a des truites que l'on pêche à la ligne (ou à la main ou à la nasse).

Chaque été, ma grand-mère, toujours très active, organise deux ou trois pique-niques au col de Lépine, au lac d'Aiguebelette, au col du Chat ou à l'abbaye de Hautecombe. Ce sont de véritables expéditions avec beaucoup de matériel et beaucoup de monde dans le break, tiré par le cheval, et suivi en vélo par les plus vaillants.

Ainsi se passent les premières années, dans une ambiance de vie heureuse.

ANNEE 1926

J'ai un an.

Naissance d'Elizabeth, le 13 septembre.

ANNEE 1927

J'ai deux ans.

Rien de spécial pour cette année.

ANNEE 1928

J'ai trois ans.

Naissance de Jacques le 17 avril : la famille s'agrandit.

ANNEE 1929

J'ai quatre ans.

Je commence le piano avec la plus jeune de la grande famille paternelle, tante marguerite, dite « tante maguet », professeur de piano. je fais des progrès assez rapides et joue, pour la première fois de ma vie, en public, au cours de l'audition annuelle, en juin (il a été nécessaire de poser un gros dictionnaire sur mon siège pour me placer à la bonne hauteur).

En octobre, je rentre au petit lycée, situé rue Marcoz, derrière le grand lycée, en 11^e préparatoire, avec Mlle Amoudroux, institutrice.

Je suis très fier et content.

ANNEE 1930

J'ai cinq ans.

Naissance de René, le 24 décembre, un vrai cadeau de Noël, et d'ailleurs, on lui donne le prénom de René-Noël.

Gaston Milliot, dont je ne sais pas encore qu'il sera mon beau-père, est nommé à l'Institut français de Prague, en qualité de professeur de français, en attendant la construction du futur lycée français, dont il sera, en 1934, le premier proviseur.

ANNEE 1931

J'ai six ans.

Ma mère a la scarlatine et ses enfants doivent impérativement être isolés. Mon père place les trois aînés à La Bauche dans une institution tenue par des religieuses.

Durant quarante jours, pour nous trois (Elizabeth, Jacques et moi) c'est l'enfer : ambiance détestable,

ennui, aucun confort, brutalité des sœurs envers les animaux (elles tuent des chats et des lapins sous nos jeunes yeux horrifiés).

Nous en gardons tous un souvenir douloureux.

De retour à la maison, ma mère est encore souffrante et, par précaution, mon père installe une grande vitre qui remplace la porte de communication entre la chambre des parents et celle des enfants : nous pouvons la voir sans risque et c'est rassurant.

Au mois d'août à Novalaise, devant la maison, un scieur installe sa machine et débite de belles bûches pour la cheminée.

Paule, dix-huit ans, va l'aider et, on ne sait comment, se fait couper la première phalange de l'index droit.

Je ne suis pas loin, et en garde un souvenir terrible. Je donne l'alerte : pansement provisoire, appel au médecin local et départ précipité pour l'hôpital de Chambéry. Toute la famille est consternée... et pour Paule qui se préparait à devenir une bonne violoniste, c'est une catastrophe.

Après une convalescence assez longue, elle décide de continuer courageusement, en tenant son archet à sa manière.

Elle arrivera aux grands prix du conservatoire, en travaillant avec une volonté farouche, bien dans son caractère.

ANNEE 1932

J'ai sept ans.

Je suis admis aux louveteaux de la 1^{ère} Chambéry, sous la houlette de la cheftaine Sorday, dite « Baguera ».

Notre local se situe au bas du château des ducs de Savoie.

Il est très petit et nous n'y resterons pas très longtemps.

ANNEE 1933

J'ai huit ans.

Cette année se déroule sans incident et je n'en garde aucun souvenir précis.

ANNEE 1934

J'ai neuf ans.

Naissance d'Yves, le 20 juillet.

Je commence à dire que j'aurais désiré être fils unique !

Deux sœurs de mon père, toutes deux religieuses de Saint-Vincent-de-Paul, tante Marie et tante Charlotte, missionnaires en Chine depuis de nombreuses années, reviennent en France pour un mois : c'est un véritable événement car aucun de la jeune génération ne les a jamais rencontrées, mais nous savons beaucoup de choses sur elles, par les récits de ceux qui les ont connues, et par les très longues lettres qu'elles nous ont envoyées, et qui mettaient quelquefois deux mois pour venir par bateau.

Chacune, à Pékin, dirige un orphelinat qui recueille des petites filles, abandonnées comme c'est la coutume, ramassées dans les poubelles chaque matin, par des bénévoles.

Elles les élèvent et les instruisent jusqu'à leur mariage (leurs pensionnaires sont très nombreuses).

Elles nous offrent des objets typiques et rares de ce pays lointain, encore très mal connu en Europe.

Nous sommes tous très heureux de les rencontrer, mais leur séjour se termine beaucoup trop vite.